

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[3. Paris, Dimanche 26 février 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 3. Paris, Dimanche 26 février 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture, Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-02-26

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3663, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

3 Paris, Dimanche 26 Février 1856

J'ai trouvé votre lettre hier soir, en rentrant à dix heures et demie. J'en étais bien

pressé. Votre tristesse m'attriste et me plaît. Lequel des deux davantage ? Je n'en sais rien. Le 24 s'est passé très paisiblement. Les précautions du gouvernement ont atteint leur but. On n'est pas venu dans les rues, et on sera plus réservé dans les Clubs. Quoique les préparatifs de guerre soient peu bruyants, ils se font pourtant, et quoique la guerre ne soit pas plus populaire qu'il y a deux mois, on s'y accoutume.

M. de Witt m'écrit d'Hyères : " Il faut reconnaître que jusqu'ici le retour aux préoccupations politiques ne s'est point tourné contre le gouvernement. On ne le rend point responsable de la guerre. La publicité bonne aux pièces diplomatiques a flatté le public, et il approuve l'Empereur de sang froid et comme par raison. La guerre est pour lui affaire de devoir, non de passion ou de plaisir. Ce n'est plus la gloire de la France, c'est l'équilibre Europe qu'on défend. " Je crois que cela est bien observé, et que telle est réellement, surtout en province, la disposition du public.

Le maréchal St Arnaud va mieux ; il est monté à cheval avant hier. C'est décidément lui, dit-on, qui commandera le corps expéditionnaire, entonné des généraux Pélistier, Bosquet et d'Assonville. Le général Canrobert reste à Paris pour faire l'intérieur du Ministère de la guerre. En fait de mesures financières, on dit que le message du 2 Mars annoncera le rétablissement de l'impôt du sel et d'un certain nombre de centimes dont la contribution foncière avait été dégénérée, il y a trois ans, quand M. Fould était aux finances. On calcule que ces mesures augmenteront le revenu de 50 ou 60 millions à l'aide desquels on se promet de faire les emprunts dont on aura besoin.

Je ne sais pas quel Rothschild ait encore conclu. Voilà tout ce que je sais. J'ai vu peu de monde hier, Broglie et Dupin à l'Académie, Mad. Mollien en sortant. Elle avait des nouvelles de la Reine Marie-Amélie que les troubles d'Espagne pourraient bien faire revenir plutôt en Angleterre. Elle ne veut pas se trouver au milieu d'un chaos Espagnol.

J'ai dîné chez ma fille. Le soir, une visite chez Mad. de Rémusat. J'étais dans mon lit à dix heures et demie. Je comprends les préférences affichées de votre Empereur pour M. de Casteljac. Ces petites habiletés aident à la bonne politique, mais ne la remplacent pas. L'alliance Anglo Française résistera à la mine gracieuse ou disgracieuse pour les deux ministres partants. Je lis les mémoires de St Aulaire sur les affaires d'Orient en 1840. Ils m'amuse beaucoup. Rien de nouveau sous le soleil. Adieu.

J'espère qu'il fait beau à Bruxelles comme à Paris. Parlez quelquefois de moi, je vous prie, à la Princesse Kotschoubey J'ai envie qu'elle pense quelquefois à moi. Vous écrirez un jour à Marion. Il ne faut pas qu'elle croie que vous ne vous souciez plus d'elle. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. Paris, Dimanche 26 février 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-02-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5074>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 26 février 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 25/05/2025

---

Paris. Dimanche 26 Février 1854.<sup>3663</sup>

J'ai trouvée votre lettre hier  
soir en rentrant à dix heures et demie. J'en  
étais bien pressé. Votre tristesse m'attriste et  
me plait. Lequel des deux davantage ? Je  
n'en sais rien.

Le 24 s'est passé très paisiblement. Les  
précautions du gouvernement ont atteint  
leur but. On n'est par venue dans le pays, et  
on sera plus réservée dans le club. Quoique  
les préparatifs de guerre soient peu bruyants,  
ils se font pourtant, et quoique la guerre ne  
soit pas plus populaire qu'il y a deux mois,  
on s'y accoutume. M<sup>r</sup>. de Witt m'a écrit  
d'hypocriser : "Il faut reconnaître que jusqu'ici  
le retour aux préoccupations politiques ne  
s'est point tourné contre le gouvernement. On  
ne le rend point responsable de la guerre.  
La publicité donnée aux pièces diplomatiques  
a flatté le public, et il approuve l'Empereur  
de sang froid et comme par raison. La  
guerre en pour lui affaire de devoir, non

de passion ou de plaisir. Ce n'est plus la gloire de la France, c'est l'équilibre Européen qu'on défend."

Je crois que cela est bien observé et que telle est réellement, surtout en province, la disposition du public.

Le maréchal St. Arnaud va mourir; il est monté à cheval avant hier. C'est décidément lui, dit-on, qui commandera le corps expéditionnaire contre les généraux Pélissier, Borquet et d'Almonville. Le général Canrobert reste à Paris pour faire l'intérieur du Ministère de la guerre.

En fait de mesures financières, on dit que le message du 2 Mars amènera le rétablissement de l'impôt du sel et d'un certain nombre de centimes dont la contribution foncière avait été dégrèvée; il y a trois ans, quand M<sup>r</sup> Fould était aux finances. On calcule que ces mesures augmenteraient le revenu de 50 ou 60 millions à l'aide desquels on se promet de faire les emprunts dont on aura besoin. Je ne sache pas que Rothschild ait encore conclu.

Voilà tout ce que je sais. J'ai vu peu de monde hier, excepté le duc de Nemours à l'Académie. Mad<sup>e</sup> Mollien en est sortant. Elle avait des nouvelles de la Reine Marie Amélie que les troupes d'Espagne pourroient bien faire revenir plutôt en Angleterre. Elle ne veut pas se trouver au milieu d'un chaos espagnol. J'ai diné chez ma fille. Le soir, une visite chez Mad<sup>e</sup> de Remusat. J'étais dans mon lit à dix heures, et dormais.

Je comprends les préférences affichées de votre Empereur pour M<sup>r</sup> de Casteljane. Ces petits habilets aident à la bonne politique, mais ne la remplacent pas. L'alliance Anglo-Française n'existera à la mine gracieuse ou disgracieuse pour les deux Ministres partants.

Je lis les mémoires de S<sup>t</sup> Aulaire sur les affaires d'Orient en 1840. Ils m'amusent beaucoup. Rien de nouveau sous le soleil.

Adieu. J'espère qu'il fait beau à Bruxelles comme à Paris. Passez quelquefois de moi, je vous prie, à la Princesse Koutchoub.

J'ai envie qu'elle me quelquefois à moi, Vous  
s'invier un jour à Marion. Il ne faut pas  
qu'elle croye que vous ne vous soucier plus  
d'elle. Adieu, adieu.